

—Je le veux bien, dit Louise simplement en se laissant guider vers le banc.

—Assieds-toi près de moi, Henriette, bien près, bien près.

—Voyons, tu n'as pas peur, je suppose !

—Non..., pas pour le moment,... mais..

—Mais quoi, ma chérie ?

—Si M. Martin ne .. venait pas, par exemple.

—Voyons, Louise, c'est une plaisanterie ; quelle drôle d'idée t'arrive là ?

L'aveugle essaya de sourire, sachant que sa compagne devait la regarder en ce moment.

—En tout cas, reprit Henriette d'un petit ton décidé, qu'elle savait prendre quelquefois—n'es-tu pas sous ma protection ? Or je ne suis pas embarrassée, tu le sais, et...

—Malheureusement, soupira Louise, nous ne connaissons pas l'adresse de M. Martin.

—On a cru inutile de nous la donner, puisque ce monsieur doit venir nous attendre, dit Henriette, et cherchant à tromper l'inquiétude de sa sœur en occupant son esprit :

—Oh ! que c'est beau Paris ! s'écria-t-elle en serrant dans les siennes la main que Louise lui avait abandonnée, comme c'est beau, et comme c'est grand !

—Ah ! que tu es heureuse de pouvoir en juger, par toi-même.

Puis avec un soupir étouffé :

—Dis-moi ce que tu vois, petite sœur. Où sommes-nous, d'abord ?

Elle avait rapproché sa tête, et ses boucles blondes frôlaient presque la joue d'Henriette.

Celle-ci lui adressa un regard où se lisait toute la sollicitude dont elle entourait cette pauvre créature si cruellement éprouvée.

Si Louise eût pu voir l'expression de ce regard tout rempli de tendresse, elle eût sauté au cou d'Henriette pour la remercier.

—Dis-moi tout ce que tu vois, tout, entends-tu ? Où sommes-nous ?

—Tout près d'un beau pont avec des petites maisons de chaque côté, et, une statue au milieu.

—Ah ! je sais, s'exclama l'aveugle avec un mouvement de satisfaction, c'est le Pont-Neuf, et la statue est celle de Henri IV.

Et elle ajouta en baissant la voix :

—Papa nous en parlait souvent. Il disait que, de là, on apercevait deux tours noires.

—Oui ! en effet, les voilà, les tours de Notre-Dame. Oh ! comme elles sont grandes et belles !

—Que tu es heureuse ! tu peux admirer ces vieilles tours qui me rappellent tant de chers souvenirs, tandis que moi je ne les verrai peut-être jamais !

—Si fait ! tu les verras !

—Notre-Dame ! Tiens, sens mon cœur, sens comme il bat, c'est là qu'avait été déposé mon berceau, chère Henriette, c'est là que j'ai été recueillie par ton père ! Sans lui j'allais mourir de froid et de faim, et cela eût peut-être mieux valu, je ne serais pas devenue une pauvre aveugle !

—Tais-toi, Louise, n'attriste pas notre arrivée, nous sommes parties si joyeuses. Oui, crois-moi, toutes nos espérances seront bientôt réalisées ; Paris rendra aux grands yeux de ma Louise toute leur beauté, toute leur éclat d'autrefois.

—Dieu le veuille ! soupira l'aveugle.

Puis, comme si une idée nouvelle lui eût subitement traversé l'esprit, pour y réveiller l'inquiétude :

—Tu vois bien, petite sœur, que ce M. Martin n'arrive pas.

Henriette ne pouvait se défendre elle-même d'un commencement d'anxiété.

—Si j'allais m'informer au bureau pour savoir si quelqu'un n'est pas déjà venu nous demander ?

—C'est une bonne idée.

Et déjà Henriette s'était levée, lorsque l'aveugle, s'accrochant à son bras, lui dit :

—Ne me laisse pas seule sur ce banc !

—Eh bien ! viens, peureuse.

Les deux jeunes filles, l'une guidant l'autre, entrèrent dans le bureau.

Au même moment Lafleur, qui depuis quelque temps se tenait aux environs, passa rapidement devant la porte du bureau, y jeta un coup d'œil, et se dirigea vers un point du quai où l'attendait un individu qui, lui aussi, avait fort habilement dissimulé sa présence aux deux voyageuses du coche.

—Eh bien ! Lafleur, tu vois, je suis, malgré tes recommandations, venu donner mon coup d'œil du maître.

—C'est peut-être une imprudence, monsieur le marquis. Pensez donc, si cette jeune personne allait vous apercevoir et vous reconnaître !

—Que veux-tu Lafleur, je ne tiens plus en place, je grille d'impatience. C'est que j'ai le cœur pris, vois-tu ! Alors tu es certain du succès ?

—Absolument certain, monsieur le marquis.

—Tu me le jures sur ta tête ?

—Monsieur le marquis peut compter sur moi.

—C'est la plus grande des deux, ne va pas te tromper, au moins !

—Je sais quel est le bon giber, ricana le valet. Mais pour Dieu, monsieur le marquis, retirez-vous. Voici ces demoiselles qui sortent du bureau. C'est le moment propice.

—Soit. Je me retire. Sois habile, Lafleur, pense que c'est mon bonheur que tu tiens entre tes mains, ajouta M. de Presles en s'esquivant.

—Je connais ça, gredin de marquis, je connais ça, un bonheur de huit jours au plus, après quoi tu trouveras que le tendron n'est plus tendre et qu'il faut donner un aliment nouveau à ton cœur volage.

Tout en monologuant de la sorte, Lafleur s'était avancé, à pas de loup, près du banc sur lequel Henriette et Louise étaient venues reprendre leur place.

Mais au moment où il allait se présenter devant les deux jeunes filles, il s'arrêta tout court.

Une femme courait sur le pont, se dirigeant vers les deux voyageuses.

—Bigre ! pensa le valet du marquis de Presles, voilà un contre-temps qui va m'obliger à retarder ma présentation.

Et, se glissant tout le long du quai, il alla se mettre à l'affût à l'entrée d'une petite ruelle où il se tint silencieux, l'œil fixé sur les deux jeunes filles qui étaient toujours assises sur le banc.

V

La personne qui avait mis obstacle à la réalisation du projet de Lafleur était cette même jeune femme que nous avons vue sur le point de se précipiter dans le fleuve.

C'était Marianne Vauthier qui voulait, pour donner suite à sa résolution d'en finir avec la vie, attendre qu'il n'y eût plus sur la place personne qui pût essayer de se porter à son secours.

A voir ses allures indécises, il y avait lieu de supposer qu'elle était revenue brusquement sur sa détermination.

En effet, elle marchait d'un pas hâtif et saccadé, se dirigeant vers le cabaret où venaient d'entrer Jacques Frochard et la mendicante.

Le fils de la Frochard avait bien affirmé à sa mère que Marianne viendrait.

Il avait dit à celle-ci : "Je veux que tu viennes !"

Et la malheureuse venait.

Mais, au moment de franchir la porte, elle s'arrêta brusquement.

Elle accourait, l'âme affolée, vers cet homme qu'elle méprisait et qu'elle adorait à la fois. Vers ce Jacques qui l'avait plongée dans le malheur, qui la traitait en esclave, et qu'elle aimait éperdument.

Elle avait bien compris que cet amour était une honte, que sa passion était un détestable égarement, et cent fois elle avait tenté de réagir contre ce fatal entraînement.